

un nombre considérable d'autres industries. Ces organisations sont le résultat d'une évolution économique toute moderne, évolution à laquelle je ne crois pas qu'aient songé ceux qui ont été nos maîtres, lorsque nous avons commencé à étudier pour la première fois ces questions [Ecoutez]. Je ne crois pas que maintenant que cette évolution nouvelle nous a atteints, nous puissions nous retrancher dans nos anciennes positions et nous refuser à examiner les mesures qui peuvent devenir nécessaires, pour soutenir la lutte terrible à laquelle l'industrie de notre pays peut être exposée. Ayant dit ceci, je dois aussi reconnaître que d'immenses difficultés se dressent devant ceux qui veulent créer un système fiscal pouvant être appliqué à toutes les colonies [Applaudissements de l'opposition]; j'admets, avec le noble lord qui m'a précédé à la tribune, que l'Angleterre a grandement prospéré sous le régime du libre-échange, et j'admets aussi qu'en adhérant au libre-échange, nous avons pu éviter un grand nombre de difficultés, de problèmes très épineux concernant les différentes industries de ce pays, ainsi que des problèmes pouvant mettre en conflit nos différentes colonies: problèmes tellement ardu que tout Gouvernement est content s'il peut les "lénifier" sans songer à les résoudre dans leur essence.

Mais ayant reconnu tout cela franchement, je me demande quelle espèce de libre-échange nous devons proclamer en ce moment. [Applaudissements de l'opposition]. Jusqu'à présent, nous avons considéré le libre-échange comme une liberté d'importation sans restriction aucune. Mais à mon avis, libre-échange veut dire plus que cela; et, sans vouloir mettre en

doute ce qu'a dit le noble lord sur la prospérité actuelle du pays, j'entends déjà des murmures qui indiquent une certaine inquiétude pour l'avenir et qui sont l'expression d'un certain malaise provoqué, parce que d'autres pays ont fait des progrès plus grands que nous, et que sur certains marchés nous ne pouvons plus lutter contre eux avec autant de succès qu'autrefois. Mais, quoi qu'il en soit, nous ne devons pas envisager cette question comme si la prospérité commerciale d'un pays était la seule chose vers laquelle il faille tendre. J'entends dire souvent que l'Empire se base sur les relations économiques, c'est vrai, je le reconnais; mais en supposant que, tandis que nous cherchons vainement des moyens pour relier plus étroitement nos colonies à nous, ces dernières s'éloigneraient graduellement de nous, une telle situation n'exigerait-elle pas quelques sacrifices de notre part? [Ecoutez].

Je ne cesserai d'examiner ces questions d'un esprit tout à fait indépendant, car je me suis déjà dit que tout changement affectera notre bilan de quelques milliers de livres sterling. Ce que nous devons examiner, c'est les sacrifices que nous aurons à supporter et ce que nous aurons en échange de ces sacrifices. Tout cela doit être attentivement étudié, et il me semble que ces deux problèmes doivent attirer dans une égale mesure notre attention. Pouvons-nous faire quelque chose, oui ou non, pour rapprocher nos colonies de nous? et pouvons-nous, oui ou non, faire quelque chose pour protéger notre commerce contre la concurrence illégale que je viens de définir? Il se peut que nous ne puissions agir d'une manière efficace que dans l'une de ces directions; il se

peut aussi que nous ne puissions faire que peu de chose, mais je proteste quand on dit d'avance et sans examen que nous ne pourrions rien faire du tout. Si j'exposais ma propre opinion dans cette assemblée, je dirais que nous devrions, en tout cas, examiner attentivement nos traités de commerce, pour voir si nous ne pourrions les modifier quelque peu dans l'intérêt de nos colonies. Et, en ce qui concerne les répressions contre la protection offensive, je ne puis m'empêcher de croire que, puisque nous sommes arrivés à nous entendre pour le sucre et que nous avons pu prendre des mesures pour nous défendre contre l'invasion de ce produit primé, nous ne puissions agir d'une façon analogue dans d'autres cas semblables. Et ce qui me soutient dans cette opinion, c'est que, dans le courant des deux dernières années, j'ai constaté, à plus d'un signe, que d'autres contrées ne seraient pas hostiles à une discussion calme de ces questions. D'après moi, la situation actuelle, qui nous laisse sans défense et sans secours, est intolérable. [Applaudissements.]

Je me représente notre situation comme celle d'un homme qui, dans un pays sans loi, est entré dans une demeure où tout le monde est armé; il n'est pas probable que l'homme désarmé y sera bien traité. Mais si nous nous décidons à nous munir aussi d'un revolver, si nous faisons voir à tout le monde que nous en avons un, et que le nôtre est plus grand encore que celui du voisin, il me semble qu'alors ou nous traitera avec considération. [Rires]. Et je dis, en poursuivant la parabole, que notre revolver doit être plus grand que celui de nos voisins, car notre marché est bien plus grand que le leur, et

VERNIS et JAPANS
SUPERIEURS . . .

**McCASKILL,
DOUGALL
& CO.,**

Fabricants

Vernis Standard pour Voitures
" " " Bateaux

BUREAUX :

161 SUMMER STREET, 30 RUE ST-JEAN,
Boston, Mass., U.S.A. Montréal, P.Q.

Avez-vous des Barils

A VENDRE ?

NOUS RACHETONS les bons
barils de chêne sain ayant
contenu de l'huile de Lin,
Térébentine, Vernis et
Huile à machines . . .

Nous manufacturons l'

HUILE DE LIN
CRUE et CUITE



"GARANTIE PURE"

CANADA LINSEED OIL MILLS, Ltd.
MONTREAL.